

Musique

«J'ai l'impression de pédaler dans le vide»

Elodie Frégé fait part de son mécontentement vis-à-vis du peu de promotion que reçoit son nouvel album, «Amuse Bouches», sorti en juin dernier.



Festival d'Angoulême

Cosey est en lice

Le Vaudois Cosey est en lice parmi 25 bédéastes pour le Grand Prix du Festival d'Angoulême (du 30 janvier au 2 février). Ce prix est décerné à un auteur pour l'ensemble de son œuvre.



Adele

Nouveau record

Selon «Rolling Stones», «21», l'album d'Adele sorti en 2011, est le premier CD à avoir dépassé les trois millions de ventes digitales.

Chine

# Pépinière de luxe pour artistes

L'artiste bâloise Eva Borner est en résidence au Swatch Art Peace Hotel de Shanghai

David Brun-Lambert Shanghai

Silhouette fine, chevelure rouge pétard, la quarantaine séduisante, Eva Borner déambule dans le vaste atelier qu'elle occupe au deuxième étage d'un ancien hôtel historique du quartier des banques de Shanghai. Considérée comme l'une des artistes suisses les plus prometteuses, la Bâloise poursuit une résidence dans la grande ville chinoise à l'invitation du Swatch Art Peace Hotel (SAPH). Fondé par le célèbre horloger, l'établissement se présente comme une pépinière artistique consacrée à la création contemporaine internationale.



**Eva Borner**  
Artiste et résidente au Swatch Art Peace Hotel

«Je cherche à capturer le pouls de cette ville où tous les sens sont en permanence stimulés», explique Eva Borner. Une frénésie symbolisée par les gratte-ciels futuristes de Pudong, visibles depuis le Bund, célèbre promenade en bordure de laquelle trônent les lignes délicates du SAPH. «C'est une vision futuriste dont on ne peut se lasser», s'émerveille l'artiste, fascinée par le dynamisme de la cité la plus peuplée de Chine. «Cet environnement est très excitant. Tout y est nouveau: les sons, les textures, le rythme. Je cherche pour le moment à m'inspirer de cette agitation... intimidante!»

Expos partout en Suisse

Eva Borner se présente comme une *media artist*. Conçues à partir de technologies de pointe audio et vidéo, ses œuvres questionnent l'intimité domestique, celle du corps, et les contrastes poétiques qu'offre l'urbanité. Inscrite dans la scène artistique helvétique depuis une dizaine d'années, cette diplômée de l'Académie d'art et



Le Swatch Art Peace Hotel accueille des créateurs dans un ancien hôtel historique du quartier des banques de Shanghai. DR

## Boutiques de luxe, suites et ateliers d'artistes

● Installé depuis 2011 dans le cadre de l'ancien Palace Hotel, le Swatch Art Peace Hotel (SAPH) réinvente la pépinière d'artistes à l'aune du luxe et de la modernité. Derrière une élégante façade victorienne, l'immeuble abrite les boutiques d'enseignes prestigieuses, une série de suites destinées à une clientèle haut de gamme, un restaurant et deux étages entièrement

consacrés à la vie et au travail de dix-huit créateurs internationaux issus de tous les champs artistiques. Conviés à la suite de l'envoi d'une candidature étudiée par un comité composé de l'homme d'affaires François-Henri Pinault ou de l'acteur George Clooney, ces artistes vivent et travaillent durant trois à dix mois dans un cadre spécialement conçu pour leur confort: appartement et

studio de création privés, bibliothèque ou cuisine communes. Parmi les artistes suisses déjà invités, on trouve la plasticienne vaudoise Oriane Zanone ou le compositeur bâlois Andrea Scartazzini. «Le SAPH s'envisage comme un lieu d'excellence qui permet aux artistes de s'exprimer librement, de développer et d'échanger de nouvelles idées dans un cadre stimulant, explique Carlo

Giordanetti, directeur de la création de Swatch International. Du fait du dynamisme de Shanghai et de sa place centrale dans le monde de l'art contemporain, ce projet n'aurait pu voir le jour ailleurs qu'ici.» A l'issue de sa résidence, chaque créateur est invité à laisser une «trace» de son passage, soit une œuvre originale, ensuite montrée sur le site Internet du SAPH. **D.B.-L.**

de design de Bâle a rapidement imposé sa patte mélancolique grâce à des travaux qui privilégient l'interactivité. «J'aime l'idée que le spectateur doive agir sur mes installations et qu'il interprète mes œuvres comme il l'entend», jure-t-elle.

Exposée ces derniers mois à Zurich, Berne, Bâle ou Fribourg, Eva Borner s'est notamment distinguée par *Picture in the Head*, une installation multimédia qui présente dans un espace sombre une contrebasse laissée à la disposition du visiteur. Chaque corde pincée déclenche la diffusion de phrases courtes ou de sons capturés dans un immeuble bâlois dont la façade est projetée sur un écran.

Communauté de créateurs

Candidate à une résidence au SAPH après avoir entendu son directeur, Nick Hayek, en présenter l'ambition durant une émission radio, Eva Borner s'enthousiasme de prendre part à la vie de cette pépinière rêvée par son fondateur comme une communauté internationale de créateurs. «C'est génial d'être ici. Les espaces de travail sont vastes. Mes journées se passent à réaliser des recherches et à capturer des sons dans cette ville ensorcelante. Et cela, sans pression commerciale!»

Tandis qu'attendent sur une vaste table de travail une série de montages photographiques à la troublante beauté, Eva Borner confie n'avoir emmené avec elle à Shanghai que peu de projets artistiques amorcés en Suisse. «Mon désir est d'élaborer un projet original lié à mon expérience ici. De plus, les échanges qui ont actuellement lieu avec les dix-sept autres artistes résidents du SAPH augurent des collaborations futures passionnantes. Peut-être est-ce l'une d'entre elles qui va m'occuper durant ces cinq prochains mois? Quel luxe!»

## Connasse peut-être, mais la femme parfaite cartonne

Phénomène éditorial

Le livre s'est vendu à 500 000 exemplaires. Ses auteures assument son côté à la fois «girly» et décomplexé

Il y a celles qui l'appellent pudiquement *La femme parfaite...*, les pressées branchées qui disent *La FPC* et celles qui osent prononcer *La femme parfaite est une connasse*. L'ouvrage des jumelles françaises Anne-Sophie et Marie-Aldine Girard, respectivement humoriste et journaliste, est le petit livre féminin du moment.

Paru discrètement en février, l'opuscule est monté en puissance grâce au bouche-à-oreille. Et pas qu'un peu: il a séduit à ce jour plus de 500 000 lectrices. Avec sa ver-

sion de luxe sortie pour Noël, l'ouvrage s'est maintenu en tête des ventes en France pendant tout le mois de décembre.

Sous-titré *Guide de survie pour les femmes normales*, il aligne les sketches. Rassurant celles qui n'arrivent pas à appliquer un autobronzant de manière uniforme, à garder leur vernis impeccable ou se retrouver avec un pull qui bouloche. Il expose aussi des théories quasi sociologiques, comme celle du «foutu pour foutu» – «Je ne suis pas allée à la salle de sport cette semaine, foutu pour foutu, je ne vais plus y aller cette année» – ou la «jurisprudence de la frange» – un rite initiatique consistant à se prendre une fois pour le coiffeur de Kate Moss et à ne plus jamais recommencer.

«On ne va pas se mentir, aucune femme n'arrive à l'idéal de perfec-

tion exposé dans les magazines féminins. Anne-Sophie et moi, nous le savons très bien, on est jumelles et on se raconte tout, remarque Marie-Aldine. Notre but était de décomplexer et déculpabiliser, tout en nous amusant et en faisant rire nos amies.» Ces dernières constituent leur principale sources d'inspiration: «Ma sœur fait un sketch sur la femme parfaite dans son spectacle *Anne-Sophie Girard fait sa crâneuse*, et je noircis des petits carnets avec des phrases des copines.»

Avant même d'avoir écrit une ligne, les jumelles ont déjà le titre: «On a dû se battre, l'éditeur n'en voulait pas. On vient du sud et, pour nous, le mot «connasse» n'est pas si choquant. On peut être beaucoup plus vulgaire avec un langage fleuri.» Le mot intrigue les lectrices: «Ce sont les femmes de 30-50 ans qui ont d'abord acheté

le livre et l'ont fait connaître à leurs amies. Puis il a été distribué dans les gares, et les adolescentes l'ont découvert.»

Autre raison du succès, selon la journaliste française Isabelle Aithnard, auteure du blog *Femme qui rit*: «Ces filles sont décomplexées dans leur rapport à l'alcool et à la sexualité. Contrairement à Bridget Jones, elles profitent de la vie et ont une vision moins naïve du couple.» Quant au côté *girly*, les sœurs l'assument. Même Marie-Aldine, rédactrice en cheffe de l'émission culturelle *Ce soir (ou jamais!)* sur France 2. «Les gens ont découvert que je pouvais aussi être marrante.» Les jumelles planchent déjà sur la suite. **Caroline Rieder**

«La femme parfaite est une connasse» Anne-Sophie et Marie-Aldine Girard, Ed. J'ai Lu, 160 p.

PUBLICITÉ

**Shitz Hanokh Levin**  
**Hervé Loichemol**  
**09-19 janvier 2014**  
**la comédie**<sup>GE</sup>  
Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6, 1205 Genève  
T. +41 22 320 50 01, www.comedie.ch